

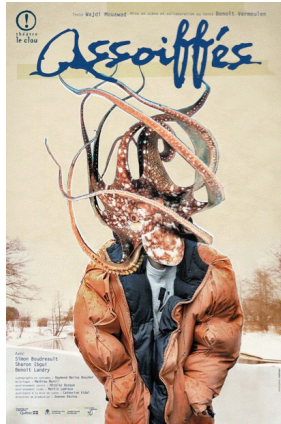
Homme ou pieuvre ?

Description d'une affiche

Affiche annonçant le spectacle "Assoiffés"
Théâtre "Le Clou !"
Québec, 2010,
41 x 61 cm, papier glacé,
Conception graphique : *Bungalobungalo*.

D'inspiration fantastique, l'affiche représente en plan américain un personnage à tête de pieuvre sur fond de paysage enneigé.

Il s'agit vraisemblablement d'une superposition de trois photographies sur laquelle a été ajoutée une inscription manuscrite : "Assoiffés". La manipulation technique de ces images apparaît, en effet, dans une légère bordure blanche ou bleue trahissant le détournement opéré manuellement ou par ordinateur.



Verticalité contre horizontalité

Le cadre est un rectangle sans bordure en format portrait. Les parties gauche et droite sont verticalement symétriques alors que la ligne de terre se devine au quart inférieur de la hauteur. Cette ligne passe au niveau des coudes du personnage. L'ensemble est relativement statique sauf que la position des tentacules du poulpe suggère un mouvement. Le cadre peut aussi se diviser en deux zones verticales d'égale importance: d'une part, la moitié supérieure où l'animal et l'inscription qu'il semble tracer occupent la presque totalité de l'espace; d'autre part, la moitié inférieure avec comme sujet principal le tronc du personnage placé face à notre œil. L'observateur est amené à imaginer deux hors-champs : le paysage que le personnage occulte ainsi que les membres inférieurs de celui-ci.

Par sa disposition verticale, la figure centrale fait contraste avec l'horizontalité de la ligne de terre que révèle l'arrière-plan. Même opposition entre les courbes de l'avant-plan et les tracés plutôt rectilignes de l'arrière-plan (tronc, branches, rives).

L'animal au premier plan

Quatre plans superposés construisent la profondeur. Dans le bas de l'image un trépèze d'une dizaine de centimètres, plus étroit dans sa partie droite, présente une zone grise uniforme. Il doit s'agir d'un fond d'origine électronique. Au dessus de cette forme, s'étend la photographie d'un paysage enneigé avec quelques arbres et arbustes dégarnis, en tout cas dans le premier tiers, les deux tiers supérieurs dévoilant un ciel beige-gris en aplat uniforme. En avant de ces deux plans, un personnage en plan américain dont la "tête" figure au centre des quatre points forts. Il est habillé d'une veste à bourrelets orange, ornée de diverses épingle de sûreté. Ses mains s'enfoncent dans les poches et son vêtement, ouvert, laisse voir une doublure bleu foncé puis un sweat-shirt bleu clair avec l'amorce d'une inscription bleu foncé. Au premier plan, à la place de la tête du personnage principal, une pieuvre dont un œil est grand ouvert. Ses tentacules se développent de façon désordonnée, plutôt vers la gauche et surtout vers le haut sans jamais s'approcher à moins de 6 cm des bords du cadre. Cinq de ces tentacules se mêlent à une inscription tracée assez grossièrement, avec des empâtements de gouache épaisse : "Assoiffés". Un autre tentacule occulte un œil de l'animal le rendant borgne. La géométrie de l'image nous rapproche donc de ce poulpe placé au premier plan de notre vision. La profondeur ainsi établie se double d'une perspective fermée : le point de fuite se devine à hauteur du cœur du personnage.

Couleurs chaudes contre couleurs froides

Très clair dans sa partie supérieure, le paysage d'arrière-plan devient sépia dans les motifs végétaux ou aqueux. Le personnage central, lui, se détache par la couleur vive de sa doudoune orange parsemée de quelques taches plus sombres. Son tissu est rendu luisant à quelques endroits plus éclairés. De même, les ventouses des tentacules sont émaillées de taches plus claires voire blanches. D'autres couleurs, froides, semblent entrer en lutte avec les teintes chaudes : le bleu foncé du revers de la veste, certaines parties des tentacules, l'inscription tracée en bleu marine. Le sweat bleu ciel apporte une touche plus claire au centre du personnage. Peu d'ombre dans cette illustration juste quelques ombrages dans la partie des tentacules non exposée à une lumière dont l'origine est difficile à préciser.

La métaphore présenterait-elle un combat entre la verticale et l'horizontale, l'humain et l'animalité, l'ouverture tranquille et la menace emberlificotée ? Turbulent, le cerveau humain semble s'agiter en tous sens devant une nature désertique, immobile et glaciale.

Malgré les multiples verrous (les épingle) qui nous enserrant nos rêves ne tentent-ils pas de s'échapper et d'écrire maladroitement notre désir au ciel gris d'un monde où nous nous sentons si seuls?